145

de Brest le 9 aout 1773.

Monsieur

3, S71

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C___ N___

Ayant autant tardé, que je l'ai fait, à profiter de la permission que vous m'avez donné de vous écrire lorsque je serois à Brest, vous aurez surement oublié le nommé Maillard pour lequel vous avez bien voulu vous interesser, aprés vous avoir été presenté par votre éleve; l'envie de satisfaire au desir, que vous m'avez témoigné, d'avoir un détail de la maniere dont l'hopital de la marinne est gouverné, est seule la cause pour laquelle je n'ai pas eu plutôt l'honneur de vous écrire, j'espere, Monsieur, que vous voudrez bien vous ressouvenir de moi, qui ne désire rien tant que d'avoir part à vos bontés et de tâcher de me rendre digne de les meriter.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

L'hopital de la marinne de Brest peut, à la derniere extrémité, contenir six mille malades, on n'y reçoit que les troupes de la marinne, les matelots, les ouvriers du port et les forçats; des sœurs de l'ordre des lazaristes l'ont à leur compte, elles y font tout jusqu'à la pharmacie, composant et administrant elles mêmes les remedes, elles ont si fort leur interêt à cœur qu'elles ne les distribuent pas bien exactement; un commissaire est chargé de la police du dit hopital: il y a trois medecins entretenus pour voir les malades, ils font leur visite successivement deux mois consecutifs; le premier des trois, se nomme Monsieur de Courcelle, il jouit

ARC 8 d-1 n°1

d'une très grande réputation, les deux autres, dont l'un se nomme Mr. fournier et l'autre Mr. Vigier sont jeunes et moins reputés, à leur visite qui se fait deux fois par jour, une sœur écrit l'ordonnance des remedes et un chirurgien de l'hopital écrit le régime, voila ce qui regarde les medecins: pour ce qui est du chirurgien par rapport aux blessés,

le premier chirurgien major, nommé Mr. dupré, fait aussi deux visites par jour une le matin pour faire faire les pansements et dicter en même tems le regime et les remedes convenables à chaque malade, le regime est écrit par un chirurgien de la marinne, et l'ordonnance des remedes par un chirurgien de l'hopital, qui porte, après la visite, son cayer à la pharmacie pour que les sœurs donnent à chaque malade les remedes qui lui sont prescrit; les chirurgiens de la marinne, et les autres élèves assistent aux pansements et nous aident à les faire; la seconde visite que le chirurgien major fait le soir, n'est que pour voir s'il n'y a rien de nouveau car pour ce qui est des pansements qui doivent se faire le soir, chacun des chirurgiens de l'hopital est chargé d'une salle et d'y faire les pansements du soir; il y a six salles de blessés, deux pour les veneriens qui sont en grand nombre, deux pour les soldats, matelots &c. et deux autres pour les forçats; le plus ordinairement il n'y a que trois à quatre cent malades, nous en avons eu pendant les deux derniers mois plus de 900, l'arrivée des galeriens, dont le nombre étoit de 800, nous en fournit dans les huit premiers jours 4 à 500, car les deux tiers de la chaîne a été amenée sur des charettes tant elle étoit maléficiée, ceci a donné de l'ouvrage aux trois medecins, de même qu'à nous qui ne sommes que neuf, encore y en avoit-il deux malades, ce qui nous reduisoit à sept depuis que je suis arrivé je n'ai vû qu'une seule operation qui est l'anevrisme; un homme se fit saigner par une sœur de l'hopital de la ville qui lui ouvrit malheureusement quelques tuniques de l'artere brachialle un peu au-

audessus de sa biffurcation, et au dessous de lendroit où elle fournit les collateralles, qui, heureusement, se sont trouvées assez considerables pour fournir au bras du malade, deux jours aprés lopération, que Mr. dupré n'a faite qu'aprés avoir tenté la reduction en y employant les moyens ordinaires, deux jours, dis-je, aprés lopération le battement se faisoit sentir, à la vérité trés obscurement, enfin le malade est sorti deux mois aprés, parfaitement guéri: il ya toujours un chirurgien major de la marinne de garde a l'hopital, c'est adire que chaque chirurgien major est obligé d'y passer huit jours et même d'y coucher afin de donner les secours qui sont necessaires dans les cas pressants, il ya de même, parmi nous, un éleve toujours de garde et prêt a faire ce qui est extraordinaire aux pansements du matin et du soir; nous avons aussi un chirurgien de la marinne au compte des sœurs, qui est notre présôt; quand Mr. dupré ne vient pas faire ses visites le chirurgien major de garde fait pour lui.

L'école de chirurgie de Brest est tenue par de fort bons maitres, à la tête desquels est Mr. de Courcelle qui fait, l'hyver, un cours d'anatomie phisiologique, y ayant un demonstrateur pour décrire et faire voir les parties, il se nomme herlein, en son absence un sous-demonstrateur, nommé fournier, fait ses fonctions, au cours d'anatomie succéde un cours d'operations, ordinairement Mr. dupré enseigne la théorie et Mr. herlein le demonstrateur fait la manœuvre, mais il a plu cette année à Mr. dupré de faire l'une et l'autre; on ne peut avoir d'occasion plus favorable d'acquerir les connoissances anatomiques, le demonstrateur venant les toujours donner des leçons particulieres, et faire repeter, à tous ceux qui le veulent, la leçon de la veille; pour la dissection on fournit tout ce qui est necessaire scalpels, tabliers, cadavres &c. Mr. durette, qui a été fait major à mon arrivée et qui est fort estimé de tout Brest

est presqu'a coté de l'amphiteatre, et est toujours prêt a resoudre les difficultés qui peuvent arrêter les étudiants, Mr Giraud, pour lequel vous avez bien voulu me donner une lettre, m'a fait faire sa connoissance qui me sera très utille; il est veuf depuis 2 mois.

il y a ordinairement un concours tous les ans pour les chirurgiens de la marinne et pour ceux qui veulent y entrer, l'anatomie en est le principal sujet pour cet effet on a des pieces sur lesquelles on fait voir les parties que l'on décrit, cequi facilitte beaucoup; les chirurgiens de l'hopital sont aussi obligés d'y paroître, ceux qui concourent pour la marinne ont a repondre sur toute l'anatomie, ceux qui concourent sans avoir envie d'avoir aucune place choisissent telle partie qu'ils veulent; il faut huit ou dix ans pour être major, parcequ'aussitôt qu'on a une place, on est obligé de faire campagne, pendant ce tems là les concours se font, ceux qui sont en mer ne s'y trouvant point n'avancent pas, cequi fait beaucoup de tort, tout cela m'en degoute, et même aucun des chirurgiens que je connois ne me conseille d'y entrer. voila, Monsieur tout ceque je puis vous dire de l'hopital de la marinne, je souhaite que ce petit détail puisse vous satisfaire, et par là remplir mon intention, si je pouvois vous être de quelqu'utilité dans ce pays-ci, j'espere, Monsieur, que vous voudriez bien me faire savoir enquoi je pourois vous servir, vous voiriez, par mon avidité a saisir les heureuses occasions qui pourroient s'en presenter, combien je desire de meriter vos bontés, et avec quel respect

je suis

Votre très humble et obeissant serviteur

Maillard

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

je n'ai que de bonnes choses a dire de Mr Roquilen il se fait aimer de tous ceux qui le connoissent son bureau l'occupe beaucoup, il est caporal, mais malgré cela il voudroit bien quitter la trouppe, Mr de Lusignan messieurs giraud et billard doivent vous en avoir rendu de bons temoignages. il vous presente son respect. —